

Rapport de recherches en authenticité et provenance



Gustave Courbet (1819-1877), *Paysage du Jura*, 1864/1872.

Huile sur toile, 104 x 129 cm.

Photo : République et Canton du Jura / Pierre Montavon

Rapport établi en date du 22 mai 2017

par Niklaus Manuel Güdel, MA

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	3
1. AUTHENTICITÉ DU TABLEAU	4
1.1. Recherches préalables	4
1.2. Expertise par le Prof. Dr. Klaus Herding	4
1.3. Consultations auprès de la communauté scientifique et de l'Institut Courbet	5
1.4. Réflectographie infra-rouge réalisée par l'ISEA	5
2. À PROPOS DU TABLEAU	8
2.1. Descriptif	8
2.3. Observations sur son état de conservation	10
2.4. Estimation du tableau	13
3. PROVENANCE	14
3.1. Faits documentés	14
3.1.1. Témoignages	14
3.1.2. Hugo Saemann (1859-1920)	15
3.1.3. Hermann Saemann (1895-1982)	15
3.1.4. Hugo Berthold Saemann (1922-2015)	16
3.1.5. Chronologie récapitulative	16
3.2. Hypothèse de recherche n°1 : Tableau acquis en Allemagne, avant 1939	17
3.2.1. Recherches sur l'acquisition de l'œuvre par Haniel & Lueg	17
3.2.2. Recherches de traces du tableau en territoire allemand	18
3.3. Hypothèses de recherche n°2 : Tableau acquis en Suisse, avant 1920	18
3.3.1. Recherches d'archives Von Roll	18
3.3.2. Recherches de testament ou inventaire après décès	18
3.4. Recherches de preuves de provenance douteuse (spoliation ou vol)	19
3.4.1. The Getty Provenance Index® Databases	19
3.4.2. Lost Art-Datenbank	19
3.4.3. Zentralarchiv des internationalen Kunsthandels	20
3.4.4. Galerie Heinemann	20
3.4.5. Consultation de chercheurs en provenance	21
3.5. Recherches de provenance inversée	21
3.5.1. Archives Paul Durand-Ruel	21
3.5.2. Ventes aux enchères et expositions-vente à Paris, années 1870	21
CONCLUSIONS	22
ANNEXE : Expertise du Prof. Klaus Herding	23

RÉSUMÉ

Le présent rapport produit les résultats des recherches menées dans le but de clarifier l'authenticité et la provenance du tableau de Gustave Courbet (*Paysage du Jura*, 1864/1872) légué par Hugo Berthold Saemann (1922-2015) à la République et Canton du Jura.

L'œuvre a été soumise au Prof. Klaus Herding, expert allemand de Gustave Courbet, auteur d'une quarantaine d'études et commissaire de nombreuses expositions sur ce peintre. Il en a confirmé l'authenticité sans appel. Sur la base d'éléments stylistiques (signature, manière d'exécuter le tableau, usage des couleurs, etc.), il déclare qu'elle correspond aux méthodes du peintre et précise que d'autres œuvres présentent des caractéristiques similaires. Un examen technologique, par réflectographie infra-rouge, a également démontré que certaines couches non visibles du tableau avaient été traitées au couteau à peindre, pratique très usuelle dans les paysages de Courbet. Néanmoins, le *Paysage du Jura* est totalement inconnu des spécialistes de l'artiste que nous avons consultés et semble même n'avoir jamais été exposé.

Les recherches autour de ce tableau ont également permis de prendre connaissance de l'état de conservation du tableau et de retracer les différentes interventions dont il a été l'objet. Dès lors, nous résumons dans ce rapport les résultats relatifs à cette question. Dans l'œuvre de paysage de Courbet, cette toile représente un intérêt certain par son format, son traitement et son sujet ; des recherches complémentaires permettront de le déterminer. Nous estimons, par comparaison, la valeur de l'œuvre à environ 300'000 francs suisses.

Comme le tableau n'est documenté à aucun endroit et appartient à la même famille depuis au moins septante-huit ans, il n'a pas été possible de retracer sa provenance. Les différentes hypothèses, sans écarter l'éventualité d'une spoliation, ne conduisent pas à un tel soupçon.

Des recherches complémentaires sont toujours en cours dans le but de confirmer ces conclusions, de parfaire la connaissance du tableau et d'en proposer une analyse historique et iconographique complète.

Note

Pour des raisons de protection des données personnelles, les documents produits en annexe du présent rapport ne sont mis à disposition que sur demande adressée à l'Office cantonal de la culture à Porrentruy.

Seule l'expertise d'authenticité est produite en annexe de la présente version de ce rapport.

1. AUTHENTICITÉ DU TABLEAU

1.1. Recherches préalables

Les premières démarches pour authentifier le tableau comme une œuvre véritable de la main de Gustave Courbet ont été réalisées par le soussigné dès novembre 2016. Dans un premier temps, l'examen du catalogue raisonné des peintures de Gustave Courbet, publié par Robert Fernier en 1977¹, a révélé que le tableau n'y était mentionné ni dans les œuvres attestées, ni dans celles documentées mais non identifiées.

Suite à ce constat, un contact a été pris avec des spécialistes de Gustave Courbet, en vue de clarifier l'authenticité de l'œuvre. Ainsi, le soussigné a écrit à :

- Dominique de Font-Réaulx, Conservateur en chef au Musée du Louvre, directrice du Musée national Eugène Delacroix, et co-commissaire de la rétrospective Courbet du Grand-Palais en 2007 ;
- Isolde Pludermacher, Conservateur en chef au Musée d'Orsay et commissaire d'exposition, au Musée Gustave Courbet d'Ornans ;
- Pierre Chessex, historien de l'art suisse, spécialiste de Gustave Courbet.

Fin décembre 2016, sur recommandation de Pierre Chessex, un cliché numérique du tableau a été réalisé et transmis à M. Klaus Herding (Professeur honoraire à l'Université de Francfort et expert de Courbet) qui a émis un préavis favorable sur la base de cette photographie et s'est déclaré prêt à expertiser le tableau *de visu*.

1.2. Expertise par le Prof. Dr. Klaus Herding

En date du 28 janvier 2017, le *Paysage du Jura* a été présenté à Klaus Herding à son domicile de Francfort. Il confirme « sans aucun doute » l'authenticité de cette œuvre, principalement pour les raisons suivantes :

1. La signature est conforme aux signatures authentiques ;
2. Le format du tableau correspond à celui d'autres toiles attestées de Courbet ;
3. La technique de l'œuvre correspond à celle de l'artiste ;
4. Le choix des couleurs dites « de terre » correspond aux quatorze tons préférés par Courbet ; de plus, l'alternance de brun-clair et de vert, ainsi que des traces de rouges attestent sa main ;
5. M. Herding avance en outre l'hypothèse que le tableau signé en 1872 aurait été peint en 1864 déjà.

L'expertise détaillée se trouve en annexe du présent rapport.

¹ Robert Fernier, *La vie et l'œuvre de Gustave Courbet. Catalogue raisonné*, Lausanne/Paris, La Bibliothèque des Arts/Fondation Wildenstein, 1977 (2 volumes).

À propos de Klaus Herding

Historien de l'art allemand, Klaus Herding a notamment occupé la chaire d'histoire de l'art moderne de la Goethe-Universität de Francfort-sur-le-Main de 1993 à 2005. Ses recherches ont principalement porté sur le réalisme, et en particulier sur Gustave Courbet, dont il est l'expert indépendant le plus reconnu. Il est l'auteur de plus de quarante études sur la vie et l'œuvre du peintre. En tant que commissaire d'exposition, il est à l'origine de la réévaluation du rôle joué par Gustave Courbet dans la peinture moderne, notamment avec le catalogue de l'exposition *Courbet. Ein Traum von der Moderne*, présentée à la Schirn kunsthalle de Francfort en 2010-2011. Il a également étudié les relations de Courbet avec l'Allemagne, en particulier avec deux expositions : *Courbet und Deutschland* (Hambourg et Francfort, 1978-1979) et *Les Voyages secrets de Monsieur Courbet* (Baden-Baden et Zurich, 1984). En tant que chercheur, il a publié de très nombreux articles et pointé, dès sa parution en 1977, le manque de rigueur scientifique du catalogue raisonné des peintures de Courbet, ce que les décennies de recherches qui ont suivi n'ont fait que confirmer. Il a contribué aux magazines d'histoire de l'art les plus prestigieux, dont *The Burlington Magazine* et *The Art Bulletin*, et fut l'instigateur de l'important colloque de Francfort dédié en 1979 à Courbet.

La liste exhaustive des publications de Klaus Herding est disponible à l'adresse suivante :

<http://www.klausherding-forum.de> (dernière consultation le 22 mai 2017).

1.3. Consultations auprès de la communauté scientifique et de l'Institut Courbet

En complément à cette expertise, nous avons contacté plusieurs institutions et chercheurs afin de savoir si l'un d'entre eux avait connaissance de l'existence de ce tableau.

- Le Musée Gustave Courbet à Ornans, en la personne de sa conservatrice en chef, Mme Frédérique Thomas-Maurin, nous a fait savoir que le tableau n'était pas connu dans cette institution ;
- Petra Chu, spécialiste américaine de Courbet, n'a pas indiqué connaître le tableau même si elle pointe le fait que la provenance ne remonte pas assez loin pour nous renseigner davantage ;
- Les démarches entreprises auprès de l'Institut Courbet sont longtemps restées sans écho, M. Jean-Jacques Fernier n'ayant pas répondu à nos sollicitations par courriel et par téléphone. Néanmoins, son assistante, Carine Joly, a effectué des recherches dans les archives du catalogue raisonné et a pu établir que ni Robert Fernier, ni Jean-Jacques Fernier n'ont vu ce tableau ou n'en connaissent l'existence.
- L'inscription « 4064 » qui figure sur le cadre aurait pu être attribuée lors d'un passage de la toile à l'ISEA ; nous avons sollicité Karoline Beltinger afin de vérifier si le tableau était connu dans cette institution, ce qui n'était pas le cas.

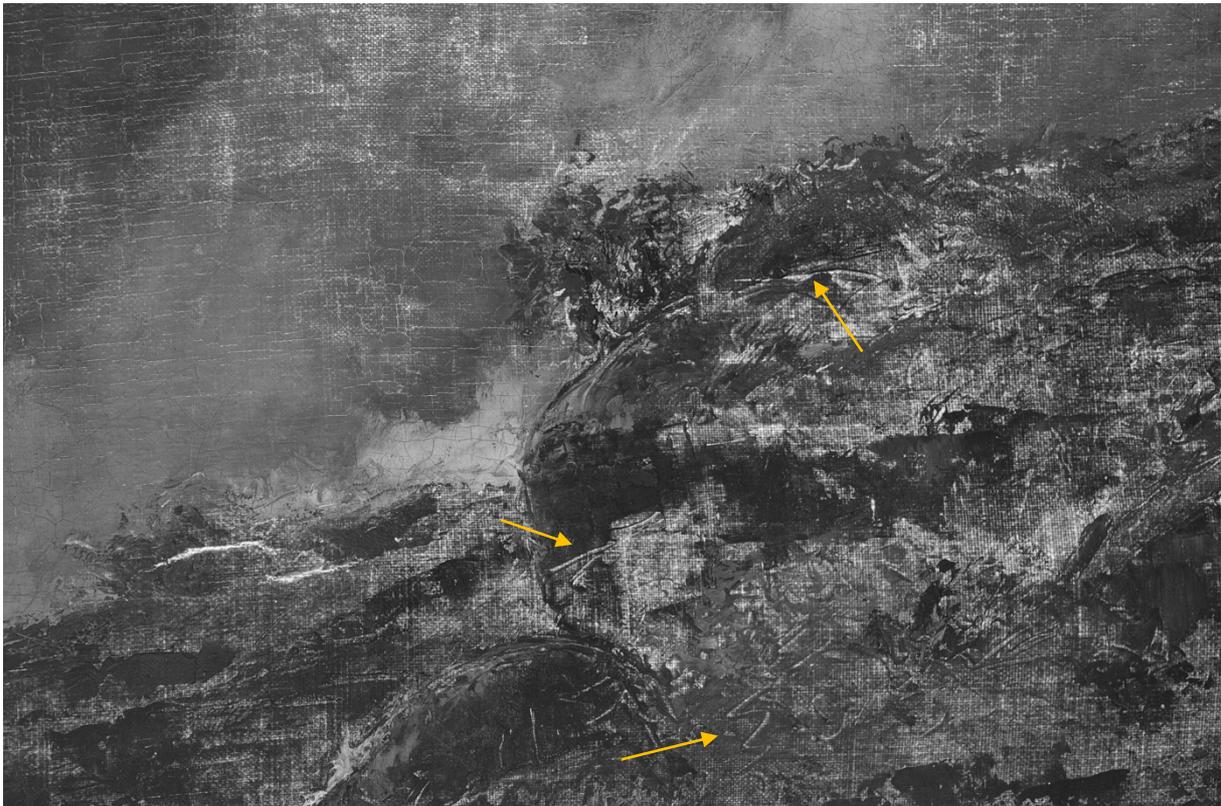
1.4. Réflectographie infra-rouge réalisée par l'ISEA

La réflectographie infra-rouge est une méthode de recherche technologique utilisée pour étudier les différentes couches d'une peinture. Elle permet notamment de visualiser des couches de carbone dissimulées par des pigments. Cet examen a été réalisé le 4 mai 2017 à l'Institut suisse

pour l'étude de l'art (ISEA), en présence du soussigné, surtout dans l'espoir de retrouver des indices relatifs à la provenance du tableau. L'examen a néanmoins révélé des aspects techniques qui viennent appuyer les arguments de Klaus Herding en faveur de l'authenticité du tableau.

En effet, ils ont permis de constater que malgré la difficulté à les cerner à l'œil nu sur la surface visible de l'œuvre, Gustave Courbet a eu recours, sur la plupart des parties représentant des rochers, au couteau à peindre qu'il utilisait très fréquemment. Sur les clichés réalisés à cette occasion, l'usage du couteau s'identifie aux petits traits clairs qui apparaissent çà et là de manière gestuelle et aux aplats (voir images en page 7).

L'imagerie a permis de mettre au jour d'autres éléments plus techniques et relatifs à la conservation de l'œuvre (voir point 2.3).



Réfectographie infra-rouge (détails), laissant voir, notamment, l'usage du couteau à peindre par Courbet.

Photo : SIK-ISEA, Philipp Hitz.

2. À PROPOS DU TABLEAU

2.1. Descriptif

Auteur : Gustave Courbet (1819-1877)

Titre (préssumé) : Paysage du Jura

Date d'exécution : 1864/1872

Technique et support : Huile sur toile

Format : 104 x 129 cm

Inscriptions :

Signé en bas à gauche « G. Courbet. 72. » ;

inscription au dos du cadre « 4064 » ;

inscription à l'intérieur du cadre « 6814 Grüngold OB ».

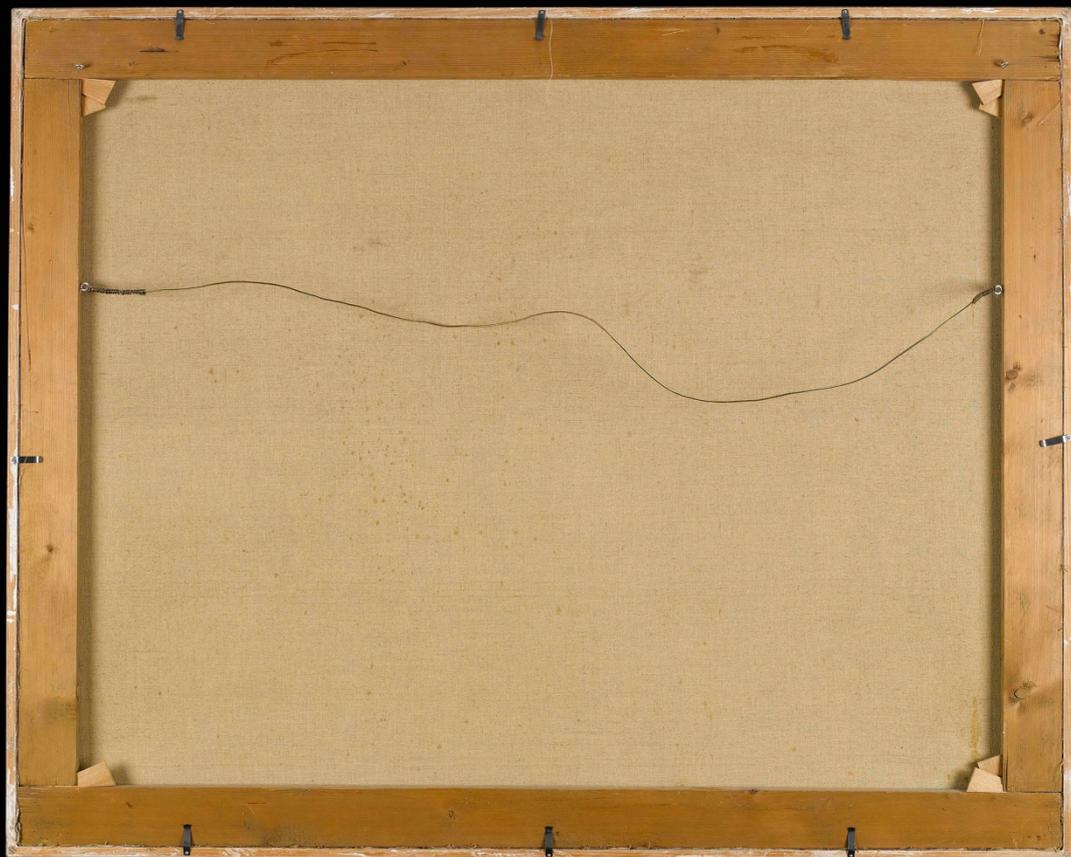
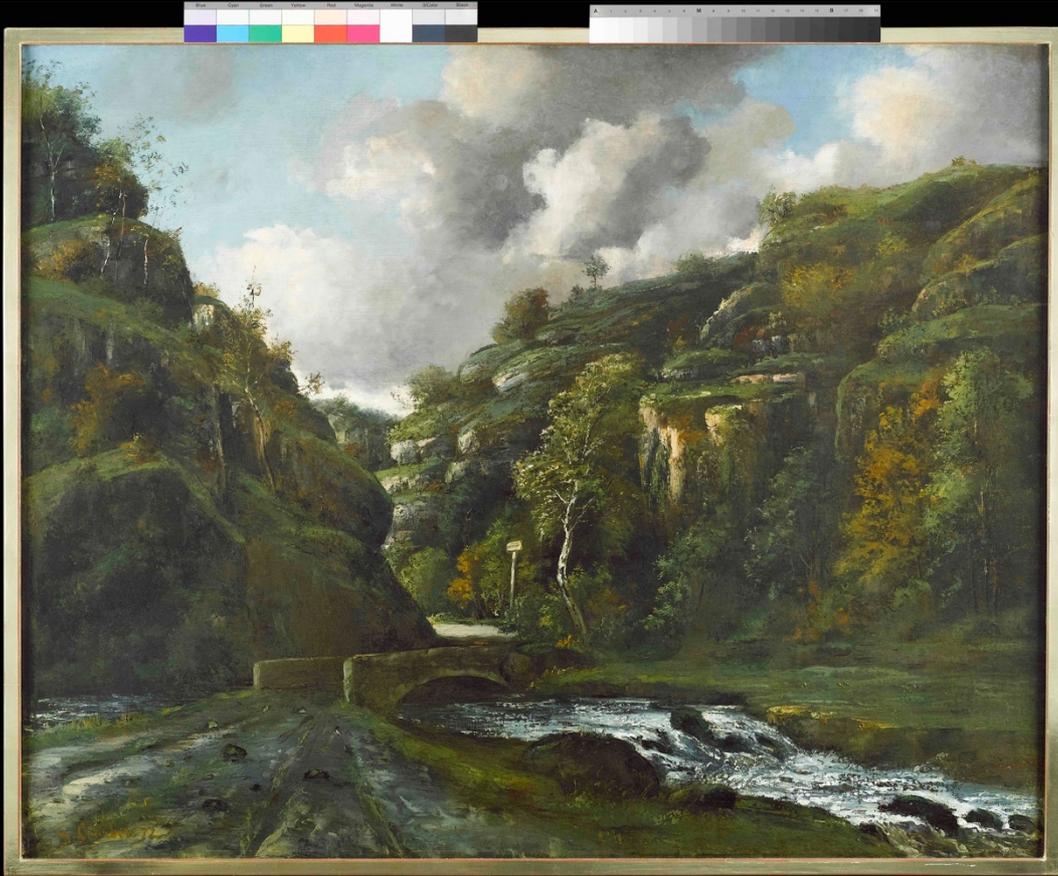
Reproduction (recto et verso), p. 9.

2.2. Sujet et importance du tableau

Le *Paysage du Jura* faisant l'objet de ce rapport n'était jusqu'à ce jour connu d'aucun spécialiste de l'œuvre de Gustave Courbet et a échappé de ce fait à toute étude iconographique et historique. Son grand format et son sujet – l'un des motifs favoris de l'artiste – font de cette œuvre une toile importante pour l'étude des paysages de Courbet. Le peintre fut d'ailleurs, avant tout, un peintre de paysage, ce genre constituant près de deux tiers de sa production picturale.

Le fait que l'œuvre aurait été peinte en 1864 et terminée en 1872 est aussi un témoignage intéressant pour l'histoire de l'art. En 1864, Gustave Courbet reste majoritairement à Ornans et dédie cette année à la peinture de paysage. Le *Paysage du Jura* a probablement été conçu lors d'une campagne sur le motif, soit dans le Jura français, soit dans le Jura suisse. Des recherches complémentaires permettraient peut-être de documenter le lieu qu'il représente, même si Courbet est connu pour prendre des libertés avec le sujet qu'il peint, créant ainsi une sorte de « géographie intime ». Lui-même affirmait que « Pour peindre un paysage, il faut le connaître. Moi, je connais mon pays, je le peins ! » Son *Paysage du Jura* reflète aussi son déni des conventions techniques, en particulier de l'illusion de la perspective créée par plans successifs ; il présente aussi la caractéristique d'être peint sur un fond sombre, comme presque tous les paysages du maître.

La toile est terminée ou en tout cas signée par l'artiste en 1872, date particulièrement importante dans la vie et la carrière de Courbet. Suite à l'affaire de la Colonne Vendôme, dont il fut accusé de la destruction et condamné à en payer la reconstruction, Courbet se retire à Ornans et finit, en 1873, par s'exiler en Suisse. Le fait qu'il signe la toile à ce moment précis pourrait indiquer qu'elle fait partie des nombreux paysages qu'il vend dans le but de se refaire, suite à la saisie de ses biens, avant de quitter la France.



2.3. Observations sur son état de conservation

Le soussigné a examiné le tableau à deux reprises, une première fois sommairement le 29 janvier 2017, une seconde fois de manière plus approfondie à l'occasion de la réflectographie réalisée par l'ISEA le 4 mai 2017. Ces deux examens permettent de constater que l'état général de conservation est bon. Voici un résumé des observations faites à cette occasion :

Restauration

L'état général de la couche picturale tout comme le fait que la toile originale a été marouflée sur un nouveau support textile laissent entendre que l'œuvre a fait l'objet d'une restauration. Ce soupçon est confirmé par le témoignage de Béatrice Naville Saemann, qui raconte que le cadre ancien a été retiré en 1982, suite à l'héritage du tableau par son beau-frère, Hugo Berthold Saemann, et que l'épouse de ce dernier était liée à un restaurateur de la région de Neuhausen ou de Schaffhouse. Nous pensons que la restauration a eu lieu à ce moment. Le rentoilage est réalisé sur un nouveau support comportant une couche d'apprêt, ce qui ne correspond toutefois pas aux manières de procéder des restaurateurs. Les bords de la toile comportent aussi quelques retouches pour dissimuler des manques. La réflectographie infra-rouge a par ailleurs montré l'existence, à un endroit spécifique du tableau, d'un troisième textile, probablement une gaze, disposée diagonalement, peut-être pour renforcer une usure. Plusieurs déchirures dans la toile originale sont également visibles grâce à cette technologie, en particulier au-dessus des falaises de droite. Ces dégâts expliquent peut-être le rentoilage. Ils ne présentent, aujourd'hui, plus aucun danger pour le tableau.

Support

La stabilité de la nouvelle toile (armure toile), montée sur un châssis à clefs sans croisillons, est bonne malgré une légère torsion et l'encollage ne présente aucune boursoflure ni aucun décollement de surface, même localement.

Couche picturale

La couche picturale présente des craquelures en peau de crapaud et des craquelures de tension, visibles à l'œil nu comme à la réflectographie infra-rouge. Elles indiquent que la toile a peut-être été roulée ou qu'elle a séché sous contrainte. Les craquelures s'étendent sur la majeure partie de la toile sans pour autant altérer le rendu global du tableau. Ces craquelures ne présentent néanmoins aucun signe d'instabilité et n'exigent aucune intervention. Seul le coin gauche inférieur de la toile présente des fendillements à côté de la signature, probablement dus au rentoilage de 1982, l'ensemble du pourtour de la toile souffre d'ailleurs de petits manques qui ne sont pas visibles lorsque l'œuvre est encadrée. Deux ou trois centimètres carrés dans le coin inférieur gauche présentent un léger décollement de la couche picturale, laissant apparaître l'encollage et un clou de tapissier planté à travers la toile dans le châssis. Localement : quelques taches de vieillissement.

Mesures prises

Aucune.

Mesures à prendre

Afin de garantir un bon vieillissement de la toile et prévenir d'éventuels dégâts conséquemment à l'exposition du tableau à des changements climatiques même mineurs, nous recommandons d'apposer un dos protecteur en carton au PH neutre au verso, directement fixé au châssis. Une légère intervention pour retirer le clou et réparer les fragments instables dans les bords de la toile serait bienvenue. Un nouveau nettoyage de surface rafraîchirait la couche picturale et ferait disparaître les quelques taches de vieillissement ; il n'est néanmoins pas indispensable.

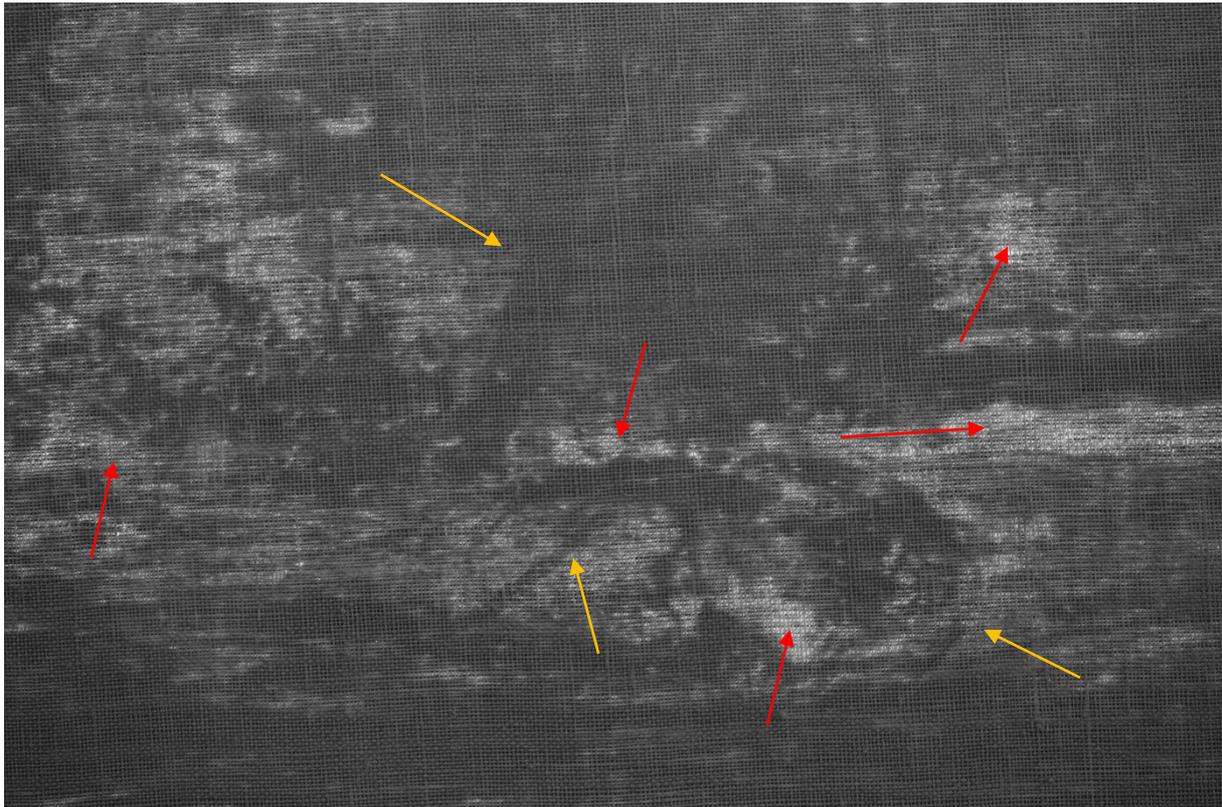


Craquelures en peau de crapaud (gauche) et de tension (droite), visibles à l'œil nu.



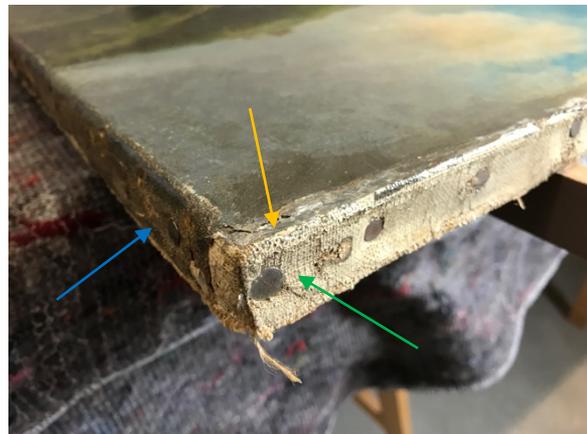
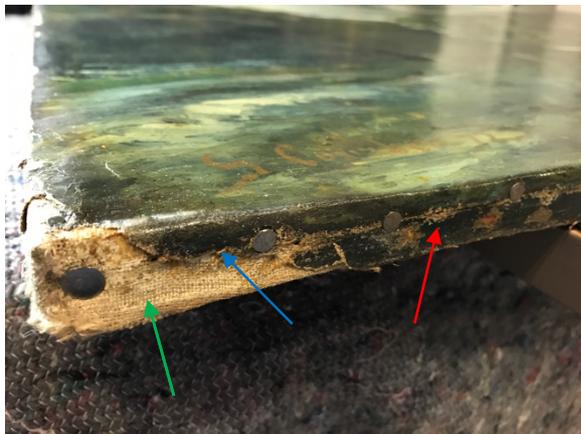
Craquelures de tension visibles à la réflectographie infra-rouge sur toute la surface du ciel et déchirures (flèches jaunes) de la toile originale.

Photo : SIK-ISEA, Philipp Hitz.



Réfectographie infra-rouge du verso, mettant à jour : des traces de dessins préparatoires des rochers et de l'arbre au centre du tableau (flèches jaunes), ainsi que la trame d'une gaze disposée en diagonale entre la nouvelle toile et l'ancienne (flèches rouges).

Photo : SIK-ISEA, Philipp Hitz.



Bords de la toile, présentant simultanément l'ancienne toile (flèches bleues) et la nouvelle (flèches vertes). Plusieurs retouches pour dissimuler des manques sont visibles (flèches jaunes). On constate aussi une perte de 4 à 6 mm sur la hauteur par rapport au format original (flèche rouge).

Photos : Niklaus Manuel Güdel.

2.4. Estimation du tableau

La valeur des œuvres de Gustave Courbet est soumise à forte variation, en particulier les peintures de paysage, car l'exécutant ne peut pas toujours être clairement identifié. Courbet employait en effet plusieurs élèves dont il signait parfois les tableaux. *Le Paysage du Jura*, comme l'a indiqué Klaus Herding dans son expertise, est peint de la main du maître, même dans les parties plus « faibles », exécutées dans la précipitation. Dans la base de données des œuvres vendues aux enchères de Gustave Courbet, entre 1985 et aujourd'hui, quatre tableaux correspondent par leur sujet, leur format et leur datation, au *Paysage du Jura*. Il s'agit de :

Vallée de la Loue près de Mouthiers-Haute-Pierre, s.d.

Huile/toile, 116 cm x 138,5 cm

Sotheby's, New York, 08.11.2012 (Lot 100)

Estimation : 312'360 à 468'540 €

Le Ruisseau de Plaisir-Fontaine, dans la vallée du Puits Noir, 1864

Huile/toile, 81 x 100 cm

Sotheby's, Londres, 20.11.2012 (Lot 4)

Estimation : 249'060 à 373'590 €

Adjudication : 498'120 €

Le Puits Noir – Les Gorges de la Loue

Huile/toile, 72,5 x 91,4 cm

Sotheby's, New York, 09.05.2013 (Lot 91)

Estimation : 152'420 à 228'630 €

Entrée de forêt, v. 1865

Huile/toile, 96 x 129 cm

Christie's, Londres, 22.05.2013 (Lot 9)

Estimation : 212'364 à 294'950 €

Il convient d'indiquer qu'un seul des quatre tableaux a trouvé preneur et que les estimations des maisons de ventes aux enchères en Suisse sont, en règle générale, bien inférieures, mais pas forcément couronnées par de meilleurs résultats de vente. Sur la base de ces recoupements, la valeur de cette toile pourrait être fixée à 300'000 francs suisses. Une précédente estimation (avant expertise du tableau) a été réalisée par la maison Schuler (Zurich) sur demande de l'exécuteur testamentaire ; la maison avançait que le tableau pouvait « facilement » valoir 30'000 francs suisses.

3. PROVENANCE

3.1. Faits documentés

En l'absence de tout document à propos du *Paysage du Jura*, nous avons tenté de retrouver des éléments susceptibles de contribuer à clarifier la provenance du tableau dans l'histoire familiale, notamment à travers le recueil des témoignages de Béatrice Naville Saemann, seul membre de cette génération de la famille encore vivante, ainsi que par des recherches documentaires.

3.1.1. Témoignages

1) Dans le cadre des démarches en vue de clarifier la provenance du tableau, Mme Béatrice Naville Saemann, belle-sœur de Hugo Berthold Saemann, a dans un premier temps précisé par écrit que le tableau de Gustave Courbet a été reçu par Hermann Saemann en cadeau lors de son départ d'Allemagne en 1939. Il s'agirait d'un cadeau de la firme Haniel & Lueg ou de sa maison mère, la Gutehoffnungshütte (GHH) dont il fut le directeur. Hermann Saemann aurait quitté l'Allemagne sur le conseil de son oncle, le puissant industriel Paul Reusch².

2) Un deuxième témoignage, relevé par téléphone par le soussigné le 22 février 2017, n'a pas apporté d'élément supplémentaire, si ce n'est quelques précisions. Mme Naville Saemann souligne avoir fouillé les papiers de son beau-frère, dont un cahier de notes, sans trouver trace du tableau.

3) Un troisième témoignage a été recueilli par le soussigné lors d'une visite à son domicile, le 28 avril 2017. Cet entretien apporte des éléments nouveaux. Mme Naville Saemann ayant recueilli des témoignages auprès de l'entourage de Hermann Saemann, elle raconte qu'une proche se souvient, elle, que le tableau était en réalité déjà la propriété de Hugo Saemann, grand-père de Hugo Berthold Saemann. Il l'aurait reçu de Von Roll, dont il a été longtemps directeur régional, puis directeur général. Mme Naville Saemann raconte aussi qu'au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale, les Saemann étaient en vacances à Feldberg, dans la Forêt Noire, et que la famille n'aurait pas pu retourner à Düsseldorf chercher ses affaires. Elle précise que le tableau était probablement en Allemagne à ce moment-là et qu'il faisait partie du déménagement organisé vers la Suisse où la famille s'établit. Son témoignage apporte également des précisions sur le changement de cadre, réalisé en 1982 suite à l'héritage du tableau par son beau-frère.

² Paul Reusch, comme nombre d'industriels allemands, a dans un premier temps collaboré avec la direction du NSDAP. Il conclut ainsi un accord avec Hitler qui stipule que les organes de presse qu'il contrôle (*Münchener Neuete Nachrichten* et *Fränkischer Kurier*) ne l'attaqueront pas aux cours des campagnes présidentielles (accord du 19 mars 1932). Néanmoins, il se détourne rapidement des idéologies des nationaux-socialistes. L'historien Johannes Bähr note : « Reusch a certes coopéré avec l'État nazi dans le commerce de l'armement et son groupe a aussi fait des bénéfices par le biais de l'État, mais il n'était pas disposé à suivre toutes les consignes du régime. Il n'est pas entré au NSDAP, n'a pas étendu ses activités au moyen de l'aryanisation et s'est opposé à Göring dans le conflit portant sur la création des Reichswerke. En février 1942, sous pression du NSDAP, il fut mis à l'écart ». Voir : Johannes Bähr, « Entre marché et politique : les entreprises sous le Troisième Reich », in : Jean-Paul Cahn, Stefan Mertens, Bernd Wegner (dir.), *Le Troisième Reich dans l'historiographie allemande. Lieux de pouvoir – Rivalités de pouvoir*, Lille, Septentrion – Presses universitaires, 2013, p. 204.

4) Suite au troisième témoignage, nous avons recontacté Mme Naville Saemann afin de recueillir le témoignage d'une proche de Hermann Saemann, mentionnée lors du troisième témoignage. Mme Naville Saemann nous indique son nom et son numéro de téléphone.

5) En date du 22 mai 2017, le soussigné a joint la proche en question afin de recueillir son témoignage par téléphone. Elle précise notamment lors de cet entretien sa supposition selon laquelle le tableau était déjà la propriété de Hugo Saemann et qu'il aurait été hérité par Hermann Saemann suite au décès de sa mère en 1952. Ce témoignage avance l'hypothèse selon laquelle le tableau serait resté en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale et n'aurait en réalité jamais transité par l'Allemagne, ce dont le témoin se déclare convaincu.

3.1.2. Hugo Saemann (1859-1920)

Né à Wasseralfingen (Baden-Württemberg) le 15 septembre 1859, Hugo Saemann fit ses études à Berlin. En 1891, il est nommé directeur de l'usine des Rondez (Delémont), rachetée en 1883 par Von Roll et qui se trouvait alors dans une mauvaise situation. Il s'installe donc en 1891 dans la région delémontaine. Parvenant à redresser la barre, il est nommé dix ans plus tard (1901) à la direction de l'usine Von Roll de Choindez ; il y fait construire un hôpital et des maisons pour les ouvriers. La commune de Courrendlin le nomme bourgeois d'honneur³. La famille Saemann acquiert en 1912 son origine delémontaine⁴. Le 27 novembre 1914, il est élu directeur général de Von Roll à Gerlafingen (Soleure), poste qu'il occupe jusqu'à son décès le 3 novembre 1920⁵.

3.1.3. Hermann Saemann (1895-1982)

Hermann Saemann est né à Delémont le 5 juin 1895, il est le fils de Hugo Saemann. Il fait ses études gymnasiales en Allemagne et fréquente l'Université de Zurich de 1918 à 1920⁶. Les archives de la ville de Düsseldorf nous renseignent sur une partie de ses activités en Allemagne. En octobre 1929, il s'établit à Düsseldorf, avec son épouse Edith Saemann, née Moser, et ses trois enfants. Auparavant, il aurait vécu plusieurs années à Nuremberg⁷. À Düsseldorf, il est directeur de la firme Haniel & Lueg, aussi active dans la sidérurgie et filiale de la Gutehoffnungshütte (GHH) dirigée par son oncle Paul Reusch⁸. Sur conseil de ce dernier, il s'établit à Zurich en 1939 où il est nommé membre du conseil d'administration de la Franz Haniel AG Schweiz (il y siège jusqu'en 1970)⁹. En Suisse, il est membre des Conseils

³ Voir la nécrologie d'Hugo Saemann dans la Schweizerische Bauzeitung, vol LXXVI, n°21.

⁴ Répertoire des noms de famille suisses, consultable en ligne : www.hls-dhs-dss.ch/famn (consulté pour la dernière fois le 1^{er} mars 2017).

⁵ Au sujet des différents postes occupés par Hugo Saemann chez Von Roll, voir : *Société des usines de Louis de Roll S.A.*, Gerlafingen, L. von Roll, 1948, pp. 75 et 77.

⁶ Matrikeledition, Universität Zürich, Matrikelnr. 25867. Il y est déjà mentionné comme originaire de Delémont et titulaire d'un diplôme d'études obtenu à Stuttgart et une maturité à Karlsruhe. Il fait son service militaire en suisse de janvier à novembre 1917.

⁷ Les archives de la ville de Nuremberg conservent un dossier sur la famille Saemann que nous avons pu consulter et qui ne contient aucun document relatif à notre recherche.

⁸ À propos de Paul Reusch, voir note 2.

⁹ Voir les documents du Haniel Archiv, cotes ZABW:194 (2), p. 84 et EA:412 (2), p. 4.

d'administration de Von Roll (1943-1957), Escher Wyss (jusqu'en 1957) et Bally, dont il assume aussi la direction générale (jusqu'en 1957)¹⁰. Il décède en juillet 1982¹¹.

3.1.4. Hugo Berthold Saemann (1922-2015)

Hugo Berthold Saemann est né le 24 février 1922 à Zurich, il est l'aîné des trois fils de Hermann Saemann. Formé à l'École polytechnique fédérale de Zurich, il occupera lui aussi divers mandats dans des sociétés suisses et allemandes. Il apparaît comme membre du Conseil d'administration de la Franz Haniel AG Schweiz (entre temps rebaptisée Haniel Holding AG) jusqu'en 1992, il en sera même le directeur. Dès les années 1970, il siège notamment au Conseil d'administration de Crédit Suisse et de Georg Fischer AG ; Hugo Berthold Saemann est également membre du comité central de la Handelskammer Deutschland-Schweiz¹². Il décède le 11 octobre 2015 et lègue à la République et Canton du Jura le tableau de Gustave Courbet qu'il avait hérité de son père. Le choix est probablement motivé par son origine et les liens paternels avec la région delémontaine.

3.1.5. Chronologie récapitulative

1819	Naissance à Ornans de Gustave Courbet
1859	Naissance à Wasseraufingen (Allemagne) de Hugo Saemann
1864/72	Gustave Courbet peint le <i>Paysage du Jura</i>
1877	Décès à La Tour-de-Peilz de Gustave Courbet
1891	Hugo Saemann devient directeur de l'usine Von Roll des Rondez
1895	Naissance à Delémont de Hermann Saemann, fils de Hugo Saemann.
1901	Hugo Saemann reprend la direction de l'usine Von Roll de Choindez
1915	Hugo Saemann prend la direction technique du siège principal de Von Roll
1920	Décès à Berne d'Hugo Saemann Hypothèse 2 : Le tableau est offert à Hugo Saemann avant 1920 ; il reste propriété de son épouse jusqu'en 1952
1922	Naissance à Zürich de Hugo Berthold Saemann, fils de Hermann Saemann
1929	Hermann Saemann, fils de Hugo Saemann, s'établit à Düsseldorf (auparavant à Nürnberg)
1939	Hermann Saemann déménage de Düsseldorf à Zürich Hypothèse 1 : Il reçoit le tableau avant son départ et l'emmène en Suisse
1952	Décès de l'épouse d'Hugo Saemann, mère de Hermann Saemann

¹⁰ Base de données en ligne des élites suisses, Université de Lausanne, ID. 50974.

¹¹ Avis de décès paru dans la NZZ le 20 juillet 1982.

¹² Base de données en ligne des élites suisses, Université de Lausanne, ID. 51184.

Hypothèse 2 : Héritage du tableau par Hermann Saemann

- 1982 Décès à Aarau de Hermann Saemann
Son fils Hugo Berthold Saemann hérite du tableau et change le cadre
Probable restauration et rentoilage
- 2015 Décès de Hugo Berthold Saemann
Legs du tableau à la République et Canton du Jura

3.2. Hypothèse de recherche n°1 : Tableau acquis en Allemagne, avant 1939

La première hypothèse sur la provenance du tableau, basée sur les deux premiers témoignages de Mme Béatrice Naville Saemann, est que le tableau a été reçu en cadeau par Hermann Saemann, en Allemagne avant septembre 1939. Il est effectivement attesté que Hermann Saemann quitte Düsseldorf pour s'établir à Zurich le 30 septembre 1939. Il aurait reçu le tableau de la firme Haniel & Lueg ou de sa maison mère, la Gutehoffnungshütte (GHH). L'œuvre aurait donc antérieurement été la propriété de l'entreprise dont plusieurs fondateurs sont très liés aux milieux artistiques (Heinrich Lueg et Franz Haniel sont d'importants donateurs du Museum Kunstpalast à Düsseldorf).

Afin de clarifier cette hypothèse, il convient de prouver l'acquisition de l'œuvre soit par Haniel & Lueg, soit par la GHH. Les recherches décrites ci-après n'ont pas dévoilé la présence de ce tableau dans l'une des entreprises ni une trace de son acquisition.

3.2.1. Recherches sur l'acquisition de l'œuvre par Haniel & Lueg

Les actuelles archives de la firme Haniel & Lueg sont conservées dans les fonds de la maison mère, la Gutehoffnungshütte (GHH), au Rheinisch- Westfälischen Wirtschaftsarchiv zu Köln (RWWA). Les recherches effectuées n'ont pas permis de retrouver un document lié à l'œuvre de Courbet. Le directeur de ces archives, le Dr. Jürgen Weise, a également consulté la correspondance privée de Hermann Saemann avec ses deux successeurs, Paul Reusch et Hermann Reusch (cousin de Hermann Saemann), sans trouver dans leur échange la moindre information relative à notre demande. Il a également parcouru les livres de comptes de cette entreprise, mais n'a pas trouvé de dépense liée à l'acquisition de cette toile.

Nos démarches nous ont également conduits à consulter le Dr. Ulrich Kirchner, directeur du Haniel-Archiv à Duisbourg, qui conserve les archives de l'entreprise Franz Haniel AG. Il n'y a trouvé aucune trace de ce tableau et n'a mis au jour que deux documents qui attestent de l'entrée en fonction et du départ de Hermann Saemann au Conseil d'administration de la filiale suisse de l'entreprise.

3.2.2. Recherches de traces du tableau en territoire allemand

Cette hypothèse supposant que l'œuvre a résidé un certain temps sur territoire allemand, le soussigné a également entrepris des recherches dans l'espoir de trouver une trace de ce tableau en Allemagne. Ainsi, plusieurs bases de données ont été interrogées sans succès (voir point 3.4.) afin d'établir si le tableau fut antérieurement vendu dans ce pays. Plusieurs chercheurs en provenance ont également été contactés, dans l'espoir qu'ils aient eu connaissance de ce tableau par leurs propres recherches. Le soussigné a notamment échangé avec Ev-Isabel Raue, membre de l'équipe chargée des recherches en provenance de la collection Gurlitt, qui a elle-même mobilisé ses collègues. Ces consultations n'ont hélas donné aucun résultat probant.

Nous avons également consulté le Museum Kunstpallast, dont les membres fondateurs de Haniel & Lueg furent d'importants donateurs, afin de savoir si le tableau aurait été éventuellement déposé un temps dans ce musée. Là encore, la réponse est négative.

3.3. Hypothèses de recherche n°2 : Tableau acquis en Suisse, avant 1920

La deuxième hypothèse établie sur la base du troisième témoignage de Mme Béatrice Naville Saemann et celui d'une proche de Hugo Berthold Saemann, si elle est vérifiée, pourrait écarter tout soupçon de spoliation sous le régime nazi. En effet, ce témoignage avance que le tableau aurait été reçu par Hugo Saemann avant 1920 (année de son décès) en Suisse. Le tableau serait resté en Suisse, propriété de la veuve de Hugo Saemann, jusqu'à son décès à elle, en 1952. Hermann Saemann l'aurait hérité après son retour d'Allemagne et le tableau n'aurait donc pas séjourné en Allemagne pendant la période critique de 1933-1945. L'ensemble des recherches entreprises à ce jour n'a pas permis de trouver un document corroborant cette hypothèse.

3.3.1. Recherches d'archives Von Roll

L'œuvre aurait pu être offerte par Von Roll à Hugo Saemann en remerciement de ses services lorsqu'il passe d'une fonction à une autre. La plupart des archives de l'usine Von Roll de Choindoz ont été détruites par l'entreprise, parmi les papiers conservés, aucune trace du tableau n'a été trouvée.

Le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont conserve également des archives Von Roll, aucun document n'a été découvert sur ce sujet. Sur certaines photographies de réfectoires, on identifie des tableaux ornant les murs, mais aucun ne correspond au *Paysage du Jura* de Gustave Courbet.

3.3.2. Recherches de testament ou inventaire après décès

En l'absence de documentation, des recherches complémentaires ont été réalisées dans l'espoir de retrouver les éventuels testaments d'Hugo Saemann et de Hermann Saemann. Malgré nos sollicitations auprès des archives cantonales de Soleure et d'Argovie, ainsi que les archives

communales de Courrendlin, Gerlafingen et Delémont, nous n'avons trouvé aucun document permettant de documenter la présence de ce tableau ni chez Von Roll, ni dans la famille Saemann.

3.4. Recherches de preuves de provenance douteuse (spoliation ou vol)

En plus des recherches sur la provenance générale du tableau, sa localisation exacte n'étant pas connue pour la période critique de 1933-1945, il était indispensable d'effectuer des recherches dans les bases de données réunissant les œuvres d'art spoliées ou disparues. Cette section du rapport présente chaque recherche engagée en ce sens et les résultats obtenus.

3.4.1. The Getty Provenance Index® Databases

The Getty Provenance Index® Databases réunit les données des catalogues de ventes allemandes entre 1930 et 1945. Le corpus est constitué de plus de 3'000 catalogues de ventes et concerne plus de 250'000 lots, dont des peintures, sculptures et dessins.

Paramètres de la recherche

Auteur : **Gustave Courbet**

Nature de l'objet : **Peinture**

Nombre de résultats obtenus : **119**

Une comparaison de chaque résultat avec le format du tableau (104 x 129 cm), tenant compte d'un écart de mesure jusqu'à 3 cm par côté (dimensions entre 101 et 107 cm en hauteur et entre 126 et 132 cm en largeur), a permis d'écarter les 119 tableaux mentionnés dans le résultat de cette recherche.

Les œuvres dont le format s'approche de celui de notre recherche ont fait l'objet d'une vérification complémentaire, il s'agit des lots suivants :

Vente du 11 mars 1933, lot 0126

Vente du 23 mars 1935, lot 0019

Vente du 23 mars 1935, lot 0087

Vente du 25 septembre 1941, lot 0034

Vente du 16 avril 1943, lot 0136

Pour ces cinq lots, l'extrait du catalogue a permis d'écarter tout soupçon sur ces lots.

3.4.2. Lost Art-Datenbank

La Lost Art-Datenbank est une base de données développée par le Deutsches Zentrum Kulturgutverluste. Elle réunit deux types d'avis : objets recherchés suite à une spoliation,

confiscation ou disparition sous le régime nazi ; objets trouvés sur le territoire allemand et dont la provenance n'est pas entièrement clarifiée.

Paramètres de la recherche

Auteur : Courbet

Nature de l'objet : Malerei (peinture)

Type d'annonce : Suchmeldungen (avis de recherche)

Nombre de résultats : 44

Une comparaison de chaque résultat avec le format du tableau (104 x 129 cm), tenant compte d'un écart de mesure jusqu'à 3 cm par côté (dimensions entre 101 et 107 cm en hauteur et entre 126 et 132 cm en largeur), a permis d'écarter les 44 tableaux mentionnés dans le résultat de cette recherche.

Les œuvres sans indication de format (17 résultats) ont pu être écartées car le sujet n'est pas conforme (11 cas) ou parce que les informations sont insuffisantes pour confirmer une concordance (6 cas).

Parmi l'ensemble des résultats, il convient de souligner que le n° 17 porte le titre *Die Brücke* (Le Pont). Il n'est pas possible en regard des informations contenues dans la base de données d'identifier ce tableau, il faut néanmoins remarquer que les œuvres de Courbet portant ce titre mettent clairement un pont en évidence dans le paysage, tandis que celui qui figure dans le *Paysage du Jura* ne forme qu'une partie du décor. De plus *Die Brücke* portait un numéro d'inventaire (B.I. 989) dont nous n'avons pas retrouvé la trace sur le *Paysage du Jura*.

3.4.3. Zentralarchiv des internationalen Kunsthandels

Le Zentralarchiv des internationalen Kunsthandels conserve les archives de nombreux marchands d'art allemands du XX^e siècle. Une recherche plein texte dans leurs fonds n'apporte de résultat que dans les papiers de la Moderne Galerie Otto Stangl et de la Galerie Tannhäuser.

La première n'est pas concernée par nos recherches, ses activités n'ayant lieu qu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

La Galerie Tannhäuser, par contre, était une importante galerie munichoise déjà au tout début des années 1900. Ses archives ne conservent la trace que de six œuvres de Gustave Courbet, dont aucune n'a toutefois pu être rapprochée du *Paysage du Jura*.

3.4.4. Galerie Heinemann

La Galerie Heinemann était l'une des galeries allemandes des années 1900 à 1930 les plus actives sur le marché. Ses archives gardent la trace du passage de 31 toiles de Gustave Courbet.

L'ensemble de ces œuvres a été écarté de notre recherche, les tableaux étant incompatibles soit par leur format, soit par le sujet représenté.

3.4.5. Consultation de chercheurs en provenance

En plus des bases de données, nous avons également consulté Ev-Isabel Raue, chercheuse en provenance à Berlin, membre de l'équipe de recherche sur la provenance de la collection Gurlitt, qui a elle-même interrogé ses collègues. Aucun des chercheurs consultés n'a connaissance de ce tableau.

3.5. Recherches de provenance inversée

Des recherches ont également été entreprises pour retrouver une trace du tableau à son point de départ, à savoir depuis son premier marchand. Une documentation antérieure du tableau peut-être exclue d'emblée ; en effet, si Courbet mentionnait ce tableau dans sa correspondance ou dans un registre d'atelier, non seulement il figurerait dans le catalogue raisonné de Robert Fernier, mais il serait aussi connu des spécialistes que nous avons sollicités.

3.5.1. Archives Paul Durand-Ruel

Paul Durand-Ruel, l'un des plus importants marchands de paysages de Courbet, acquiert deux lots de toiles, en 1872, puis en 1873 ou 1874. Parmi ces tableaux, qui ne sont pas documentés photographiquement et dont le format n'a pas été consigné, une seule toile vendue par Paul Durand-Ruel en 1872¹³, désignée comme « Grand paysage », serait susceptible de correspondre au *Paysage du Jura*. Si tel était effectivement le cas, son acheteur, Frédéric Reitlinger, diplomate et marchand d'art d'origine allemande, aurait pu introduire l'œuvre en Allemagne. En l'absence d'archives de Frédéric Reitlinger, il est impossible d'établir si ce tableau pourrait être le paysage recherché.

3.5.2. Ventes aux enchères et expositions-vente à Paris, années 1870

Les catalogues de ventes aux enchères et d'exposition de marchands disponibles sur gallica.fr (collection de la Bibliothèque nationale de France) ont également fait l'objet d'une recherche. Les informations qui y sont contenues sont souvent trop incomplètes pour permettre une comparaison. Il faut également noter que si l'œuvre figurait dans l'un de ces catalogues, elle aurait été répertoriée par Robert Fernier dans son catalogue de 1977.

¹³ Le tableau a été acheté 3'000 francs français d'époque par le célèbre marchand parisien Paul Durand-Ruel, qui s'intéressait aux paysages de Courbet, dont il acquiert deux lots importants de tableaux : 26 œuvres en 1872, dont le « Grand paysage », et 24 tableaux supplémentaires en 1873.

CONCLUSIONS

Considérant l'ensemble des éléments présentés dans ce rapport, le soussigné est en mesure d'assurer que les recherches ont été menées dans les règles de l'art et conclut :

- 1) que l'œuvre léguée par Hugo Berthold Saemann à la République et Canton du Jura est une toile authentique de Gustave Courbet et représente un intérêt certain pour l'étude des paysages de ce peintre ;
- 2) que le tableau se trouve dans un bon état de conservation ;
- 3) qu'il présente une valeur historique, artistique et financière non négligeable ;
- 4) que, sous réserve de découvertes ultérieures, toutes les pistes ont été épuisées en vue de clarifier sa provenance ;
- 5) que ces recherches n'ont abouti à aucun résultat probant ;
- 6) que l'œuvre ne présente aucun indice de provenance douteuse ;
- 7) que le présent rapport fait état de la bonne volonté du légataire d'établir l'authenticité et la provenance du tableau avant l'acceptation du legs.

Le Centre du droit de l'art (CDA) de l'Université de Genève a procédé à des recherches complémentaires, principalement dans les bases de données lootedart.com et Art Loss Register, et a pris contact en vue de recueillir des avis supplémentaires avec la Galerie Bernheim-Jeune à Paris et Mme Sarah Faunce. Les résultats de ces démarches sont présentés dans l'avis de droit établi par le CDA.

Les recherches ont été réalisées par le soussigné entre novembre 2016 et mai 2017. Elles reposent notamment sur les avis et les pistes suggérées par les principaux spécialistes de l'œuvre de Gustave Courbet, ainsi que sur les échanges avec le Centre du droit de l'art de l'Université de Genève.

Delémont, le 22 mai 2017.

Niklaus Manuel Güdel, MA
*Directeur des Archives Jura Brüscheiler, spécialiste de peinture européenne
du XIX^e siècle et expert de Ferdinand Hodler.*

ANNEXE : Expertise du Prof. Klaus Herding

Expertise concernant un *Paysage du Jura*, tableau huile sur toile, signé G. Courbet et daté de 1872, vu et examiné par le soussigné le 28 janvier 2017.

1° Attribution

Pour les raisons présentées ci-après et après avoir examiné l'original du présent tableau centimètre par centimètre, nous voulons bien confirmer qu'il s'agit sans aucun doute d'une peinture de la main de Gustave Courbet, terminée et datée de sa main en 1872. Les mesures de 104 x 129 cm correspondent à celles des toiles attestées de Courbet.

2° Sujet et saison

Le tableau en question représente un paysage jurassien, sujet préféré de Courbet et fort aimé des Parisiens désireux de la fraîcheur de campagne : une vallée rocheuse, un chemin avec traces de charrettes, un ruisseau couvert d'un pont à l'arc en anse de panier. Le feuillage des bouleaux et des buissons renvoie à la mi-septembre, saison que Courbet passait régulièrement à Ornans, sa petite ville natale.

3° Technique

À première vue, l'observateur remarque que l'auteur du présent tableau s'est servi de deux procédés, l'un détaillé voire méticuleux, l'autre sommaire, appliquant la couleur à gros coups de pinceau sur la toile (sans cependant se servir d'un couteau à palette, cher à Courbet). Après avoir examiné en détail la surface de la peinture, nous en arrivons à la conclusion que les parties traitées de façon sommaire, surtout en bas à gauche, ne contredisent guère les parties méticuleuses, mais que le peintre a eu des raisons pour achever cette œuvre rapidement, en vue d'une vente imminente. À ce titre, le chemin, notamment les couches grises ici dominantes, ainsi que la falaise noire qui s'élève à gauche du pont et du ruisseau, méritaient d'être examinés particulièrement : cette partie-là (y compris le fond vert à droite de la falaise noire) sont en effet d'une facture plus négligente pour ne pas dire plus faible que le reste. On pouvait même se demander si c'est le travail d'un élève de Courbet ou bien si celui-ci a voulu accélérer le procédé. Après avoir examiné l'original, c'est cette deuxième hypothèse que nous soutenons. La principale raison pour faire vite, était, après la Commune, le désir du peintre de

produire le plus possible de tableaux afin de couvrir les frais de la reconstruction de la colonne Vendôme dont l'abattage fut porté à son débit.

Comme la conception du tableau rappelle les tableaux des années 1860 plutôt que ceux de 1872, l'on peut ou bien contester la date inscrite ou bien admettre que le peintre s'est servi d'une toile non finie d'une période antérieure qu'il avait intérêt à compléter pour la vente chez Durand-Ruel à Paris, l'un des grands succès de Courbet. Là encore, la deuxième hypothèse doit l'emporter : le tableau, sans doute commencé vers 1864, a été achevé et daté en 1872.

4° Coloris

Les couleurs, opaques et transparentes, se tiennent à l'intérieur de la gamme des quatorze tons préférés par Courbet, à savoir : noir, brun foncé, brun clair, rouge, orange, beige, jaune, bleu ultramarin, bleu de cobalt, gris foncé, gris clair, noir, vert turquoise, vert épinard. On appelle ces tons « couleurs de terre ». La toile fut d'habitude, comme dans le présent tableau, préparé par Courbet par une couche noire. Ce noir sous-jacent apparaît à la surface pour pénétrer à travers les tons verts, gris et blancs superposés. Le bouleau central est mis en relief par des applications de blanc plus fortes que les autres ; il tient ainsi la place d'un personnage principal, ce qui contredit un peu l'habitude de Courbet de garder une sorte d'égalité ou d'équilibre des couches de couleur. Cette particularité ne permet cependant pas mettre en doute cette partie, Courbet faisant preuve de maints actes arbitraires de pareille sorte. Ce qui est un autre signe de certitude, ce sont les couches de brun-clair alternant avec le vert à maints endroits du tableau, en somme plus d'une vingtaine de fois, témoignant d'une transparence qui caractérise bien Courbet et que ses imitateurs n'ont guère réussie à imiter. D'autre part, les trois petits boutons de rouge qui apparaissent vers le milieu du tableau, à mi-chemin entre le panneau et le ciel, proche de la limite du côté droit du vallon, valent presque une preuve d'authenticité ; on les trouve dans d'autres tableaux des années 1860, notamment dans la *Source du Lison* de la Nationalgalerie de Berlin (1864).

5° Inscriptions :

La signature et la date sont faites d'un seul jet ; si l'on conteste la date, il faudrait contester également la signature. Cette signature ne porte cependant aucun indice de contrefaçon ; elle est conforme aux signatures authentiques, bien que le ton jaune-couvert de la couleur soit plutôt rare dans l'œuvre de Courbet, les couleurs habituelles étant le rouge et le noir. Ce qui confirme l'authenticité de la signature, c'est d'une part le fait que l'écriture penche légèrement vers la gauche, d'autre part le trait diagonal en tête de l'arc du C initial, et encore les traits verticaux séparés du « u ». On trouve des signatures comparables dans le catalogue

raisonné de Fernier, vol.2, p. 334-336, notamment les numéros 31 (1864), 39 (1866), 46 (1868), 57 (1871) et 67 (1873), ce dernier étant par ailleurs le seul exemple de Fernier avant l'exil suisse de Courbet, où la signature précède la date à l'instar du présent tableau.

Quant à la date, on peut se demander si le « 2 » n'était pas à l'origine plutôt un « 1 », la verticale du « 2 » étant quelque peu raide.

L'inscription sur le panneau indicateur au milieu du tableau est illisible.

6° Autres observations

Les nuages ajoutent une qualité importante au tableau, affranchissant la composition de tout flair de « beau idéal » académique sans pour autant assombrir le paysage. C'est un pas important et bien mesuré de Courbet pour arriver à un concept réaliste de la nature.

Un examen détaillé des couches jaunes placées au-dessus de la signature nous a mené à exclure la possibilité d'une inscription supplémentaire à cet endroit.

La peinture a été rentoilée, sans doute pour mieux préserver la toile qui a visiblement souffert à quelques endroits, sans que cela ait causé un dommage important.

7° Provenance

La recherche que nous avons entreprise autour du tableau, est restée sans résultat :

Aucun des tableaux peints entre 1871 et 1874 compris dans le catalogue raisonné de Fernier – catalogue d'ailleurs peu fiable, comme nous l'avons remarqué dans notre compte rendu d'alors (Pantheon, nouvelle série, 39, 1981, n° 3, p. 282-286) – ne ressemble exactement au présent tableau, bien que le n° 788 et le n° 836 montrent un peu les petites hachures mentionnées ci-dessus, et que, dans le n° 845 et le n° 919, les falaises sont légèrement comparables. Nous avons cependant eu entre les mains certains tableaux plus similaires à la toile en question. Aucun des tableaux mentionnés n'a une provenance douteuse.

Le cas du présent tableau, situé à Düsseldorf jusqu'en 1939, trouve à raison l'attention particulière de l'acquéreur. Comme nous venons de faire l'expertise des tableaux de Courbet venant du fameux collectionneur Gurlitt, nous avons mis en relation Monsieur Güdel avec les personnes engagées à la recherche de provenance de cette collection. Nous l'avons également informé du fait que Madame Sarah Faunce, du Brooklyn Museum à New York, a été la dernière personne à préparer un nouveau catalogue raisonné des œuvres de Courbet et que l'on ne saurait exclure la possibilité que dans ses notes, on retrouve la trace du présent tableau.

Frankfurt am Main, le 04 février 2017

Klaus Herding
professeur d'histoire de l'art